



DC203

C66

V.1

C.1

4.12



1080087575

2#8 2#191

9(44)

MÉMOIRES CONTEMPORAINS.

**MÉMOIRES
DE CONSTANT.**

TOME I.

PARIS — IMPRIMERIE DE COSSON
RUE SAINT-GERMAIN-DES-PRÉS, N. 10.

MÉMOIRES
DE CONSTANT,

PREMIER VALET DE CHAMBRE DE L'EMPEREUR,

SUR LA VIE PRIVÉE

DE

NAPOLÉON,

SA FAMILLE ET SA COUR.

Depuis le départ du premier consul pour la campagne de Marengo, où je le suivis, jusqu'au départ de Fontainebleau, où je fus obligé de quitter l'empereur, je n'ai fait que deux absences, l'une de trois fois vingt-quatre heures, l'autre de sept ou huit jours. Hors ces congés fort courts, dont le dernier m'était nécessaire pour rétablir ma santé, je n'ai pas plus quitté l'empereur que son ombre.

MÉMOIRES DE CONSTANT, *Introduction.*

TOME PREMIER.



A PARIS,
CHEZ LADVOCAT, LIBRAIRE

DE S. A. R. LE DUC DE CHARTRES,

QUAI VOLTAIRE ET PALAIS-ROYAL.

MDCCCXXX.

PARIS. — IMPRIMERIE DE COSSON,
RUE SAINT GERMAIN-DES-PRÉS, N° 9.

16335

E
923
N

DC 203
C 65

MEMOIRE DE M. CONSTANT

PREMIER VICE DE CHAMBRE DE L'EMPEREUR
SUR SA VIE PRIVÉE

DE
NAPOLÉON

SA FAMILLE ET SA COUR

Il faut le dire, le premier conseil pour la campagne de 1805
est de partir de Fontenoy-lez-Combray, on se dirige
vers le nord, le campement se fait dans les bois de
Fontenoy, pendant la nuit on part à six heures, on
arrive à Fontenoy à six heures, on se campe dans
les bois, on se couche à sept heures, on se réveille
à huit heures, on part à dix heures, on arrive à
Fontenoy à midi, on se campe dans les bois, on
se couche à deux heures, on se réveille à trois heures,
on part à quatre heures, on arrive à Fontenoy à six heures.

TOME PREMIER



FONDO
A. B. PUBLICA DEL E. STROZZI

74702

A PARIS

CHEZ L'ADVOCAT, MARRAS

DE S. A. R. LE DUC DE CHARTRES

DETT. FORTINIER ET COMPAGNIE

MDCCXXXVII

10332

.....

Il est vrai que l'histoire de la vie de M. Constant
n'est pas une œuvre de pure curiosité, mais qu'elle
peut servir à l'histoire de la France, et à celle de
l'Europe, et à celle de l'humanité.

AVERTISSEMENT

DU LIBRAIRE-ÉDITEUR.

Nous avons à nous justifier auprès du public d'un retard dans la publication des Mémoires de M. Constant. Même à défaut de raisons puisées dans notre intérêt personnel, la confiance dont on a bien voulu, en d'autres occasions, honorer notre zèle, nous ferait un devoir de tenir nos engagements avec exactitude. Aussi n'y a-t-il que des difficultés insurmontables qui aient pu, en dépit de notre propre impatience, égale au moins à celle du public, nous empêcher de satisfaire, dans le temps que nous nous étions fixé nous-même, la juste curiosité avec laquelle ces mémoires sont attendus.

L'absence de l'auteur, retenu à la campagne moins peut-être par ses goûts que par la médiocrité de sa fortune, médiocrité si honorable pour un homme qui occupa quinze ans un tel poste, et qui en est sorti les mains vides et la conscience pure; de longues maladies; la difficulté des communications avec un pays éloigné des chemins de poste; la difficulté bien plus grande encore pour M. Constant, d'un travail dont on croira sans peine

qu'il avait peu l'habitude, et auquel il s'est cru à bon droit obligé de donner tous ses soins, pour que rien ne manquât au caractère d'authenticité que doivent avoir ses *Mémoires*, et pour qu'il fût aisé de les distinguer, au premier coup d'œil, de tant de productions, non pas du même genre, mais du même titre, et que nous nous abstenons de qualifier : telles sont les seules causes du retard qu'a éprouvé la publication de cette première livraison.

Nous avons pris toutes les précautions nécessaires pour nous mettre en mesure contre ces obstacles et tous autres qui pourraient s'offrir, et nous pouvons promettre sans crainte à nos lecteurs que les livraisons suivantes, qui sont déjà sous presse, se succéderont avec rapidité. Les dix volumes des *Mémoires* de M. de Bourrienne, publiés en huit mois par notre maison, malgré le retard, tout-à-fait indépendant de notre volonté, qu'avait subi la livraison des deux premiers tomes, nous semblent de nature à garantir la bonne foi du nouvel engagement que nous contractons ici.

Quant au mérite de la présente publication, c'est au lecteur qu'il appartiendra d'en juger. Tout ce qu'il nous est permis d'en dire, c'est que nous l'avons considérée dès l'abord et que nous nous sommes empressé de la mettre au jour, comme le complément nécessaire, indispensable, des Mé-

moires de M. de Bourrienne. Les bulletins de la grande-armée et les mémoires militaires nous montrent dans l'empereur le côté du grand capitaine; les *Mémoires* de M. de Bourrienne ont surtout levé le voile qui couvrait l'homme d'état et le créateur d'un formidable empire; dans les *Mémoires* de M. Constant nous voyons l'homme privé, et, comme l'a exprimé le premier valet de chambre de Napoléon, le grand homme en déshabillé.

La campagne de Marengo, le consulat, l'élévation à l'empire, le camp de Boulogne, les campagnes d'Austerlitz et d'Iéna; une foule de détails sur les époques antérieures, détails que M. Constant était seul à même de connaître; l'histoire privée de Napoléon, de sa famille et des principaux personnages de la cour impériale, pendant un période de sept années : telle est la matière de la livraison maintenant offerte au public.

Par un bonheur que la situation singulière dans laquelle M. Constant s'est trouvé devait lui valoir plutôt qu'à tout autre, cette livraison se trouve aussi enrichie d'un *journal* qui n'en est pas la partie la moins intéressante, et dans lequel l'empereur, l'impératrice Joséphine et l'empire sont jugés par un témoin oculaire avec une impartialité quelquefois rigoureuse, mais en même temps avec une finesse de femme et un bon goût de femme de

IV AVERTISSEMENT DU LIBRAIRE-ÉDITEUR.

qualité qui, indépendamment du cachet de personnalité attaché aux récits de l'auteur, rendent témoignage de la haute position que madame *** a occupée auprès de l'impératrice.

Les autres livraisons ne seront pas, nous l'espérons, moins riches en détails que celle-ci, M. Constant ayant en sa possession des matériaux du même genre et non moins propres à exciter l'intérêt que le *journal du voyage à Mayence*.

Ainsi le lecteur pourra s'établir juge entre l'admiration presque exclusive d'un ancien serviteur dont le vieil attachement pourrait nuire, en dépit de lui-même, à son impartialité, et les dépositions plus sévères des autres témoins. Chaque témoignage ne manquera pas d'être appuyé sur des faits et sur des raisons; et des nombreux détails que chacun devra apporter à l'appui de son opinion, jaillira cette lumière qui, destinée en apparence à n'éclairer que les circonstances les plus petites, répandra un nouveau jour sur les plus grands événemens.

Paris, ce 5 mai 1830.

L'ADVOCAT.

.....

INTRODUCTION.

LA vie de l'homme obligé de se faire lui-même sa carrière, et qui n'est ni un artisan ni un homme de métier, ne commence ordinairement qu'aux environs de vingt ans. Jusque là il végète, incertain de son avenir, et n'ayant pas, ne pouvant pas avoir de but bien déterminé. Ce n'est que lorsqu'il est parvenu au développement complet de ses forces, et en même temps lorsque son caractère et son penchant le portent à marcher dans telle ou telle voie, qu'il peut se décider sur le choix d'une carrière et d'une profession; ce n'est qu'alors qu'il se connaît lui-même et

À

α